

Sang pour cent âges

Semaine après semaine, Claude Neu jette un regard critique dans nos salles de cinéma. Rétrospective et pronostics.

Ça dure à peine huit minutes et quelques miettes. Le temps d'avaler une chope et de fumer une clope en vitesse. Et pourtant il ne se laisse pas classer aussi vite que ça sous «Divers», le petit film de Daniel Wiroth.

J'avais déjà parlé de «Fragile» il y a quelques semaines, peu après qu'il ait obtenu un prix au Festival de Bruxelles. Et maintenant que je l'ai vu, j'ai envie d'en raconter encore un peu plus. A dire la vérité, il donne faim et soif ce petit bout de pellicule. Parce qu'il prouve le talent de son metteur en scène et que ça fait plutôt chaud au cœur. Surtout quand il s'agit d'un débutant et que celui-ci a encore plein d'avenir prometteur devant lui et donc devant nous.

Animation

Daniel a choisi l'animation, et plus particulièrement celle des objets. Après les boîtes de conserves de son premier court métrage, il fait valser les verres, les fioles et les cruches. Tout en leur prêtant les qualités et surtout les tares de la race humaine. On s'y bouscule, on essaie de se remplir son vide (bide?) avant tout le monde, on écrase la concurrence, bref on pompe l'oxygène aux autres. Après quoi, souvent on se casse. Non seulement Wiroth a mis beaucoup d'humour dans ses objets fragiles, mais il a surtout veillé à donner à l'ensemble un rythme cohérent et à le placer dans un environnement d'un esthétisme parfaitement artistique. Même si le film ne se termine pas tout à fait en feu d'artifice, j'espère avoir réussi à faire suffisamment saliver pour qu'on aille le découvrir au festival «Cinénygma» qui aura lieu à l'Utopolis du 29 mars au 3 avril.

Cette manifestation de tous les frissons est la prolongation logique de la «Nuit du Fantastique» qui connaît un succès fou depuis quelques années. Amateurs d'hémoglobine, à vos marques! Vous avez désormais la possibilité de vous soumettre pendant plusieurs jours à une vingtaine de produits destinés à torturer votre sensibilité ou à satisfaire votre masochisme. Nous n'entrerons pas en détail dans toutes ces petites et grandes horreurs qui doivent être de qualité inégale, mais sachez qu'entre autres curiosités on pourra y découvrir la suite du terrifiant «Scream», que le papa de Freddy Krüger nous avait mijoté l'année passée.

Au programme, il y a par ailleurs aussi «An American Werewolf in Paris». Les amateurs du genre ne devraient pas le rater, surtout parce qu'il a été mis en boîte chez nous. Finalement, la «Party on Elm Street» qui clôturera la semaine le samedi 4 avril mettra à l'affiche un film au titre suggestif. Qu'on ne me demande surtout pas si l'«Orgazmo» de cette soirée fera honneur à sa dénomination.

Toujours est-il que jeunes et vieux devraient trouver chaussure à leur pied dans cette avalanche de pellicules prêtes à transformer les plus endurcis en froussards-trouillards-pleurnichards.

Mais il n'y a pas que le festival de l'horreur pour activer vos glandes sudoripares cette semaine. «Funny Games» de Michael Haneke traite lui aussi le thème de l'horreur et du meurtre

gratuit. Sauf qu'il le fait dans le sens inverse. Haneke est d'avis que la plupart des cinéastes abordant ce genre le font de façon trop complaisante en rendant leurs tueries beaucoup trop attrayantes. Afin d'éviter cette éventualité et de dégoûter le spectateur définitivement de tout meurtre abject, il met en scène deux jeunes délinquants meurtriers qui vont zigouiller à tour de rôle tous les membres d'une famille, enfants et animaux compris. Il n'y va pas de main morte, Haneke.

Hyperréalisme

Pour arriver à ses fins, il a utilisé l'hyperréalisme. Il met la caméra là où ça fait mal. En plus, il rend le spectateur complice des meurtriers. Il paraît que même Wim Wenders, qui a utilisé le même sujet dans son dernier pamphlet plutôt esthético-philosophique, n'a pas supporté ces images d'une cruauté insupportable. Ce film est à déconseiller fortement aux cardiaques, mais reste certainement un des meilleurs sujets à débat autour d'un problème brûlant.

Vous pensez avoir assez souffert? Non. Vous en voulez plus? Tant pis pour vous. Car nous avons aussi en réserve «La vie de Jésus», un autre film violent à souhait.

Mais qui n'utilise pas lui non plus le crime de façon gratuite. Il sert plutôt à expliquer d'où naît cette gratuité. Il suffit pour cela de se rendre dans une banlieue suffisamment grise et triste. De suivre ensuite quelques jeunes loubirds, qui ont comme seul objectif de (sur)vie d'entreprendre des randonnées de mob qui les aident à tuer le temps. A force de tuer celui-ci ils finiront inévitablement par tuer tout court. «La vie de Jésus» n'a donc pas grand chose en commun avec la Bible, sauf qu'il parle d'un chemin de croix à accomplir sans possibilité de résurrection.

Tout ça n'est pas très gai n'est-ce pas? Mais au moins tous ces films auront le mérite de ne pas échapper à la réalité de leur époque. Ce qui n'est certainement pas le cas de «Sphere», dans lequel Dustin Hoffman joue au Capitaine «Costaud» en compagnie de la sulfureuse Sharon Stone.

La «chose» qu'ils vont découvrir ensemble au fond de l'eau n'ira certainement pas plus au fond des problèmes humains que ne l'a fait la semaine passée «Desperate Measures». Il nous a bien barbés, Schroeder avec son produit manipulateur. En revanche, «Midnight in the garden of good and evil» sont peut-être un peu trop longs tous les deux, mais ne manquent pas d'intérêts majeurs. D'autant plus que le second révèle un nouveau metteur en scène qui marche sur les traces de Monsieur Scorsese. Sa filmographie sera suivie avec la plus grande attention.

Restent pour les découvertes de cette semaine, «Mrs Brown» ou les amours tout en dentelle de la reine Victoria pour un Ecossois qui déteste les conventions, ainsi que le nouveau film de Patrice Leconte avec une poupée Paradis et le tandem Belmodelon en doubles papas. «Une chance sur deux» est non seulement le titre du film, mais aussi notre pronostic sur la réussite de celui-ci. A parier que tout être intelligent ferait mieux (pour 1x) de choisir exceptionnellement tout ce qui est particulièrement sanguinolent. Le comte Dracula vous remercie d'avance.

